***Le Protestant de l’Ouest* – octobre 2022**

**Grain de sable**

**Fascinante Apocalypse – Des images à entendre**

**C’est sous ce titre que paraîtra à la fin de cette année la publication de l’OPF (Office protestant de la formation), et cela dans le cadre d’Étudier la Bible, anciennement Cours Biblique par correspondance. Le frère Pierre de Marolles, OP (ordinis praedicatorum), assure le suivi académique de ce parcours qui donnera lieu à une série d’études bibliques qui auront lieu dans le Pays de Montbéliard (secteur de Saint-Julien).**

L’Apocalypse exerce une fascination, des origines de sa rédaction jusqu’à nos jours, précisément parce qu’elle déploie d’innombrables images qui se donnent comme autant d’énigmes à décrypter. Mais la langue abondamment imagée de l’Apocalypse ne se perd jamais dans des fantaisies débridées. Elle plonge ses racines dans l’Ancien Testament et cherche à structurer une vision du monde, notamment celle des premiers chrétiens qui se découvrent en décalage avec leurs contemporains, et donc partiellement inassimilables. Cette étrangeté suscite troubles et vexations, ébauche des persécutions ultérieures au sein de la population qui ne tolère guère les comportements jugés déviants. Toutefois, plus on se plonge dans l’étude de l’Apocalypse, plus on s’aperçoit qu’elle n’est pas seulement le reflet des difficultés de l’Église naissante ; ce livre entend dévoiler, de manière prophétique, les mystères de la fin du monde, qui débordent le cadre de l’histoire.

**Vivre dans l’attente**

Une nouvelle conscience historique se développe de nos jours. L’humanité ne s’inquiète du sens de l’histoire que lorsqu’elle se rend compte que cette histoire peut avoir une fin. Précisément, une perception plus fine des changements climatiques et le constat de l’effondrement d’un monde familier nous plongent dans un climat de crise anxiogène : sommes-nous à l’aurore d’un matin nouveau ou entrons-nous dans le crépuscule annonçant un temps de profondes ténèbres ? Les croyants des temps bibliques vivent dans l’attente du « Jour du Seigneur », qui viendra mettre un souverain terme au déroulement de l’histoire du monde. L’heure du crépuscule de l’histoire marque ainsi deux événements simultanés : un effondrement du monde et une révélation de Dieu. De fait, l’apparition historique de Jésus-Christ sur la terre est pour l’Apocalypse la pierre faîtière de toute l’histoire. Mais l’Apocalypse ne se contente pas de mentionner le seul Jésus historique, elle le considère dans la gloire où il a été souverainement élevé. Ce que ce livre atteste dans la grandiose splendeur de ses images, ce n’est au fond que l’épanouissement de la foi en Dieu et en son Christ.

**Fournir les clés**

L’impression première que l’Apocalypse est un livre embrouillé et confus disparaît à mesure qu’on la lit plus soigneusement. L’extase, violente excitation de la sensibilité religieuse, n’est pas étrangère à la Bible, qui fonctionne par associations d’idées et par le recours à toutes sortes de représentations, notamment artistiques. L’extase ouvre à une nouvelle dimension de la réalité. Les images s’imposent au lecteur qui se met en devoir, non pas seulement de les décrypter, mais d’entrer dans le mouvement qu’elles esquissent et déploient. Il n’est ainsi pas exagéré de dire, à la suite de Bossuet, que dans l’Apocalypse, « toutes les beautés de l’Écriture sont ramassées ». Les anciennes prophéties sont réappliquées aux événements de l’époque de rédaction de l’Apocalypse et reprennent un sens nouveau. L’Apocalypse ne cherche ainsi pas à embrouiller les esprits, mais à fournir les clés qui permettent à l’entendement de fonctionner, indépendamment des peurs et des angoisses du temps présent qui pourraient le paralyser.

**Yvan Bourquin**

**La mission comme partage**

**« Mission de l’Église et ministères » : c’était le thème du Synode national qui s’est tenu à Mazamet du 25 au 29 mai. Retour sur ce qui s’y est vécu, alors que les Églises locales se mettent au travail…**

Les « Mazamétains et alentour » ont mis les petits plats dans les grands ! Leur joyeuse disponibilité a facilité les retrouvailles fraternelles des délégués. Le Synode, dynamisé par le groupe musical, était subtilement accompagné par Noémie Woodward, femme de Parole et de (s)cène, réussissant à brancher ses commentaires et prières sur nos discussions au jour le jour.

Quant au sujet principal, il s’agissait d’entrer en mission… mais en sommes-nous un jour sortis ?!

**Bonne Nouvelle contagieuse**

La prise de conscience est cependant bien là aujourd’hui : l’Église n’est plus (si elle l’a été un jour, parfois seulement dans nos imaginaires !) ce club de minoritaires qui s’autoreproduisent ; si elle n’est que cela, elle meurt, elle est déjà morte !

Les délégués s’accordent : il ne s’agit pas de remplir nos temples en faisant entrer dans nos codes le maximum de gens par de séduisantes recettes, fussent-elles spirituelles ! L’appel vient de plus loin : à se laisser saisir par une parole, un souffle, un amour, un règne qui nous dépasse et nous déplace.

« Témoins », le mot est central, comme le mot « accueil ». On les préfère à « évangéliser », qui risque trop d’imposer une vérité, ou à « mission », trop colonialiste. Mais au diable ces scrupules ! Lorsque l’on est saisi par une Bonne Nouvelle, la joie est plus forte, elle ouvre presque malgré nous nos cœurs et nos yeux, nos bras et nos portes, et devient naturellement contagieuse. On s’en étonne : il y a toujours quelque chose à partager et nous voilà transformés par des rencontres inattendues… c’est si simple, en fait !

**Une multitude d’entrées**

Le Synode a bien vu que le cœur est ici : nous laisser nous-mêmes évangéliser, creuser en nous l’espace pour le Christ par la prière, l’ancrage biblique et la rencontre parfois dérangeante des autres.

Les théologiens insistent : ce monde en pleine mutation a besoin de paroles intelligentes et structurées. L’évangélisation ne se fait pas sans une réflexion sérieuse qui apporte du sel aux questions contemporaines.

Les diacres avertissent : ces mutations laissent tant de gens sur le bord du chemin ! Nous voilà appelés à la cohérence entre ce que nous disons et ce que nous faisons. Nos contemporains ne s’y trompent pas.Les missionnaires ajoutent : l’Église est universelle ou n’est pas ! Le monde est chez nous, avec sa riche diversité culturelle et spirituelle. L’accueillir offre une formidable régénérescence ! Le renouveau de notre témoignage passe aussi par-là !

**À la suite du Grand Témoin**

Une Charte pour une Église de témoins a été adoptée. Il s’agit d’entrer dans ce nouvel état d’esprit, chacun·e avec son charisme : comment puis-je être témoin du règne de Dieu à la suite du Christ, le Grand Témoin ? Aux paroisses et autres lieux d’Église de s’en saisir, c’est capital et personne n’en est exclu !

De grandes orientations ont été votées, il s’agira dans les années qui viennent de les concrétiser dans l’organisation et les ministères de l’Église… énorme chantier !

Allez, le Christ nous précède ! Notre confiance est « joyeuse malgré tout ». .

**Gill Daudé, p*asteur, membre de l’équipe des rapporteurs nationaux***

**L’Évangile parle différemment à tous**

**Façonnées pour l’Afrique durant huit siècles par le monde occidental, les théologies africaines se sont développées, émancipées puis affranchies au xxe siècle.**

Pour Karl Rahner, théologien jésuite allemand, « *le christianisme et son message de salut ont toujours été destinés naturellement à toute l' humanité. Le mouvement missionnaire a exporté un christianisme occidental vers le monde entier.* » Mais aujourd’hui, des théologies prennent en compte les différences entre pays et « l’inculturation du christianisme est acceptée comme un devoir de l’Église ».

**De la protestation à l’émancipation**

Si l’émancipation des théologies africaines est aujourd’hui effective, le parcours ne fut pas simple. Servantes de la cause coloniale, les Églises missionnaires implantées en Afrique subsaharienne dès la fin du XVIIIe siècle n’ont pas favorisé la prise de conscience que l’Église devait trouver des déclinaisons locales. Ce droit à la différence ne sera pris en compte que dans les années 1950, grâce à un livre au titre évocateur : Des prêtres noirs s’interrogent. Cette invective de 1956 qui visait à protester contre l’ethnocentrisme occidental fut le fruit d’une lecture de l’Évangile par l’intelligentsia africaine, porteuse d’une vision du christianisme où la voix locale devait prendre toute sa place.  
Le concile de Vatican II s’inscrira dans ce sillage, se donnant comme mission de « faire que tous les germes de bien dans le cœur et l’esprit des hommes, dans les rites et cultures propres des peuples, non seulement et ne périssent pas, mais soient guéris, élevés et achevés ».

**Des porteurs de flamme**

C’est aussi dans cette perspective que le pape Paul VI, lors d’un de ses voyages en 1969, dira au clergé : « Vous, Africains, êtes désormais vos propres missionnaires. » Ces paroles ouvrirent à l’inculturation de la foi en Afrique subsaharienne. Une théologie de l’adaptation en naîtra ; ces porte-étendards furent notamment des prêtres théologiens comme les Congolais Vincent Mulago et François Marie Lufuluabo, le Rwandais Alexis Kagame, puis le pasteur méthodiste rhodésien Canaan Banana ou encore Albert Ndongmo, Meinrad Hebga, Engelbert Mveng et Fabien Eboussi Boulaga, théologiens jésuites camerounais. Cette ouverture n’apportera qu’une satisfaction ponctuelle. La théologie d’adaptation rêvait d’une Église africaine à couleur africaine qui annonçait une attitude africaine noire plus critique des rapports de domination établis entre la mission occidentale et l’Afrique, engagée dans ce processus irréversible d’inculturation de l’Évangile.

**En prise avec la réalité**

Reconnu comme père de la théologie africaine moderne, le prêtre anglican kényan John Mbiti se fera le porte-parole de cette invective : « Le christianisme a porté un jugement sur d'autres cultures, religions et sociétés, tout en se maintenant hors de toute critique. Je demande à nos frères d’Europe et d’Amérique de nous permettre de faire ce qui, dans leur jugement, peut être considéré comme des erreurs. On ne doit pas attendre que nous employions leur vocabulaire et leur manière pour transmettre ici l’Évangile. »  
La création de l’Association œcuménique et internationale des théologiens tiers monde en 1976 à Dar Es Salaam offrira un espace pour une expression plus authentique en Afrique sub-saharienne. La conférence panafricaine d’Accra en 1977, puis celles de 1979 et 1981 porteront l’affirmation de nouvelles « théologies chrétiennes en prise avec les réalités des pays de l' hémisphère Sud ». Aujourd’hui, la théologie africaine noire s’exprime par trois courants fédérateurs : la théologie de l’incarnation, celle de la libération historique, active dans la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud à travers le pasteur Allan Boesak et Desmond Tutu, et la théologie de la reconstruction que l’on retrouve au cœur des Déclarations de foi de la théologie africaine d’Accra.

# *Philippe Eugène Biyong, pasteur de l’Église protestante unie de France.*

# *Inspection luthérienne de Paris*

**Deux orphelinats en cours de construction**

**à Mananjary**

**Grâce à l’élan de solidarité du protestantisme français, les ressources nécessaires pour remettre sur pied deux orphelinats de Mananjary ont pu être réunies.**

Plusieurs organismes dont ADRA (Agence adventiste du développement et de l'aide humanitaire) et le Défap (Service protestant de mission) se sont groupés autour de la fondation La Cause pour soutenir le Catja et le centre Akany Fanantenana, deux orphelinats de Mananjary, ville du sud-est de Madagascar ravagée par un cyclone en février dernier.

**Encore beaucoup à reconstruire**

Voici le centre Akany Fanantenana (« Centre Espérance » en français) : les traces des premières réparations après le passage dévastateur du cyclone Batsirai à Mananjary, en février, sont nettement visibles. Elles ont été faites dans l’urgence, avec les moyens du bord ; mais au-delà des tôles remplacées sur les toits, il reste beaucoup à reconstruire. Pas seulement des bâtiments, mais tout un équilibre : des cultures, un poulailler… Des ressources modestes, mais vitales pour les besoins de ses petits pensionnaires.

La situation est comparable au Catja – le Centre d’accueil et de transit des jumeaux abandonnés – dans la même ville : au-delà des dégâts les plus visibles, lorsque la pluie et le vent ont pu s’engouffrer dans les bâtiments au travers des toitures endommagées, il faut évaluer la solidité des structures malmenées par le cyclone pour pouvoir réparer. Dans certains cas, au prochain cyclone, les murs pourraient s’effondrer.

**Merci à la solidarité**

Mais le chantier avance, grâce à la solidarité du protestantisme français. Ces deux orphelinats bénéficient déjà, depuis des années, du soutien de la fondation La Cause. Après le passage de Batsirai, qui a détruit la ville à plus de 80 %, ce sont plusieurs organismes protestants, notamment ADRA et le Défap, qui ont groupé leurs efforts. Plusieurs appels aux dons ont été lancés, qui ont permis d’assurer les réparations et reconstructions, le remplacement du matériel scolaire détruit, le lancement de nouvelles cultures…

Cette victoire, c’est aussi la vôtre : vous tous qui avez contribué par vos dons à soutenir le Catja et le centre Akany Fanantenana. Un grand merci pour les enfants de Mananjary !

***Franck Lefebvre-Billiez,***

***Défap – Service protestant de mission***